

LA FRANCE  
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE  
38 - BORDEAUX

21. Oct. 1969

## CINQ JEUNES ARTISTES BORDELAIS A PARIS

A l'occasion des manifestations annexes de la biennale de Paris, la Galerie Simone-Badinier, 15, rue Guénégaud, présente Jalabert, Lestlé, Barès, Boidron et de Laubadère. La plupart sont connus des amateurs bordelais. Les voilà maintenant, affrontant les feux de la rampe, dans la grand-ville qui consacre les réputations. On ne peut oublier cependant que l'un d'eux, Alain Lestlé, a remporté l'année dernière le prix de peinture à la biennale des jeunes. Les toiles qu'il présente cette année marquent un pas de plus vers le dépouillement qui les caractérisait déjà. Nous approchons du « minimal art » cher à une certaine école américaine : d'immenses silences gris à peine troublés par

des accidents de ligne ou des objets réalistes, distribués dans les endroits les plus inattendus.

Même sobriété chez Boidron qui présente ses « pliages ». Sur une base uniformément noire, des bas-reliefs blanchâtres proposent une architecture de plans qui s'entrecroisent, évoquant une troisième dimension. Les grands panneaux de Jalabert sont au contraire violemment colorés. Ce jeune peintre a un tempérament de fresquistes. Les formes peuplées d'une faune et d'une flore délirantes, s'articulent avec aisance. La couleur, bien que violente, s'intègre parfaitement à la surface, mais elle mériterait un matériau plus noble. La peinture acrylique est souvent d'une redoutable vulgarité.

Il est difficile de cerner la technique de de Laubadère. Gravure, dessin, collage, empreintes, tout lui est bon pour traduire un monde onirique, peuplé de fantasmes et d'allusions érotiques. Cette nouvelle forme d'Art anecdotique s'éloigne de plus en plus du langage plastique traditionnel que nous retrouvons avec Barès. Cet artiste est certainement, à l'heure actuelle, le maître de la jeune gravure bordelaise. Les pièces présentées témoignent d'une maîtrise absolue dans la signification du mouvement, de la lumière, des structures profondes de l'univers ambiant.

Qu'un tel ensemble n'ait rien à envier aux valeurs actuellement consacrées, nous en sommes persuadés. Il lui reste à trouver, auprès du public parisien, l'audience qu'il mérite.

L'exposition est présentée jusqu'au 31 octobre.

Claude GIAUD.

J.M.M.O.U 30-10-69

matériel nouveau (« Stratyls » de Rozanes) et même, pour cette dernière, de voir un contrepoint au hasard qui semble présider à ses couleurs et à ses boursoflures dans la géométrie des pliages et des damiers de ROCA. A l'objectivation des signes métalliques de BRATU dans un environnement audio-visuel, répond l'introspection, à l'œuvre de TSUKUI, dont les journalements d'yeux semblent contredire à leur tour les formes implacables et désarmées de son compatriote OKUYA. La comparaison sert finalement l'originalité de chacun et dégage avec évidence une volonté commune d'expériences novatrices.

★ 20, rue de Verneuil et 5, rue de Beaune.

J. V.

LE MONDE  
5, rue des Italiens - 9e

30. Oct. 1969

Galerie

L'unité de la vision de VIEILLARD, dont la galerie Sagot-Le Garrec présente une quarantaine de burins, ne dépend pas d'une technique particulière, et l'obligation du noir et blanc ne contrarie pas le foisonnement des idées. Trois œuvres anciennes rappellent une formule figurative évocatrice d'architectures et de pierres pour nous permettre de comprendre mieux la production des dix dernières années. Là, une autre démarche constructive assemble des éléments, dont le motif varié (pointillés, rayures, semis, tourbillons de bâtonnets souples comme des chromosomes...) reconstitue la texture superficielle des moellons. Les plâtres gravés exposés l'an passé chez Coard étaient peut-être l'expression différente d'une même quête, et la platitude actuelle des surfaces n'empêche qu'elles s'organisent en fin de compte en autant de stèles, de visages, de totems réinsérant la figure humaine dans cette dimension poétique et allusive qui donne le climat définitif de l'œuvre.

★ Galerie Sagot-Le Garrec, 24, rue du Four.

Une et multiple, démontable à volonté, la femme se prête aux expériences de GUIDO ROSSI et concrétise son obsession de la troisième dimension. La maison des Quatre Vents nous fait reconnaître, des lithographies aux sculptures, des toiles aux objets, les allers et retours d'un propos qui hésite entre les courbes rigoureuses et les figures plus concrètes. Leur moyen terme est illustré par ces boîtes-objets (ou ces reliefs) qui, reconstruisant un volume à travers ses lignes significatives, superposent plusieurs plans translucides d'un profil féminin épuré. A partir d'elles, on interprète les formes abstraites en métal chevillé des sculptures ou les représentations stéréotomiques des tableaux. Toutes jouent, de près ou de loin, avec le bonheur de leurs couleurs fraîches ou de leurs matières nettes, sur cette réduction ambiguë de la silhouette à un élément de démonstration, l'ensemble seul fournissant le fil d'une recherche cohérente et logique, véritable construction mentale.

★ La maison des Quatre-Vents, 17, rue des Quatre-Vents.

Le Cours d'Art Intégral et la galerie de Beaune, animés par S. de Coninck, présentent dans le cadre de la Biennale de Paris, onze jeunes artistes, peintres et sculpteurs, venus de tous les horizons. On aurait beau jeu de souligner la diversité de leur démarche, d'opposer la technique traditionnelle des sculptures de RAUDYS à la sollicitation d'un

suite )